

Sud Ouest Eco

Un cap à 10 ans pour la filière forêt-bois

FORÊT Un programme régional a été validé pour les 10 années à venir. Objectif : préserver et renforcer son potentiel économique, social et environnemental

Pour la filière régionale de la forêt et du bois, c'est un cap pour les 10 années à venir. Un cap qui prend la forme d'un programme validé par le préfet de Région, Didier Lallement et le président du Conseil régional, Alain Rousset. La feuille de route tourne autour de quatre axes : renforcer la compétitivité de la filière forêt-bois, renforcer la gestion durable de la forêt, renforcer la protection des forêts contre les risques (incendie, aléas climatiques, risques sanitaires) et partager les enjeux de la politique forestière dans les territoires. Et ce, en s'appuyant sur le pôle de compétitivité dédié, baptisé Xylofutur, que la Région soutient dans son volet innovation.

Le préfet de Région a profité de la validation du programme pour rassurer les industriels du pin maritime inquiets quant aux éventuelles pénuries de la ressource. Il a annoncé le lancement de plusieurs actions. À commencer par l'augmentation du nombre de ventes publiques de bois de l'Office national des forêts dans les périodes de tension, l'augmentation du nombre de contrôles sur la mise en œuvre des plans simples de gestion, obligatoires dans les parcelles de plus de 25 hectares, et le lancement d'un groupe de travail pour étudier les conditions de développement d'une contractualisation entre forestiers et industriels.

La feuille de route des centres technologiques

INNOVATION La Région vient de lancer une concertation sur le développement des structures de transfert de technologie



L'imprimante 3D de Tecnalìa.

PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN / «SUD OUEST»

C'est le maillon principal du rapprochement de la recherche et des entreprises innovantes. Les structures de développement technologique identifient les verrous scientifiques et technologiques qui freinent le développement de nouveaux produits ou services. En Nouvelle-Aquitaine, il en existe une centaine.

Mais, celles-ci apparaissent aujourd'hui comme peu identifiées par les entreprises, avec des modèles d'activités, des tailles critiques, des statuts, des cibles et des maturités dans leurs offres, extrêmement divers, alors qu'en 2018, le Conseil régional a soutenu les projets de R & D et les équipements scientifiques de 25 structures de transfert de technologie à hauteur

de 18,4 millions d'euros. Par ailleurs, la fusion des Régions a mis en évidence la possibilité de regrouper des structures œuvrant dans le même domaine. Et ce d'autant plus, qu'à l'échelle européenne, il est reconnu que les structures de transfert de technologie les plus performantes possèdent une taille critique significative et une lisibilité internationale.

Tecnalìa, qui vient s'implanter à Bordeaux dans le cadre d'un partenariat avec la Région Nouvelle-Aquitaine est particulièrement exemplaire (1 500 personnes de 30 pays différents, activités multisectorielles, pluridisciplinaires, présent sur 3 continents, 23^e rang de participation aux programmes européens

sur 32 000 organismes). L'objectif de la concertation lancée par la Région le 7 mars est donc clair : améliorer la performance individuelle et collective des centres technologiques. « Il ne s'agit pas forcément de réduire la voilure. S'il faut doubler notre aide financière, nous le ferons. À condition, que les projets soutenus soient efficaces », a rassuré Alain Rousset, le président du Conseil régional, qui entend jouer un rôle de fédérateur et de coordinateur.

Optimiser l'écosystème

A cet effet, une phase de diagnostics des pratiques régionales en matière de transfert de technologie va être mise en œuvre et tous les ac-

teurs de l'écosystème seront « auditionnés ». Avec l'ambition de construire avec la collectivité une nouvelle stratégie « partagée » et optimisée. Car, la concurrence mondiale est plus que jamais « féroce ».

Pour faire face, les entreprises néo-aquitaines ont besoin d'innover en permanence pour se différencier de leurs homologues américains ou chinois. Et, l'appui des laboratoires de recherche, des centres technologiques peut s'avérer précieux dans un monde complexe, en proie à des ruptures technologiques majeures. À l'image de l'essor de l'intelligence artificielle et de la robotique, qui vont bouleverser tous les secteurs d'activité.

Nicolas César